

Le Temps



Le Temps. 1931-09-16.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 .

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.
- 4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.
- 5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.
- 6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Chronique

LE DOMAINE DU FEU

Sainte-Maxime-sur-Mer, septembre. La route qui vient de Saint-Raphaël, le lons de la mer, après avoir franchi le steppe désert du nouveau Fréjus, traverse les bois de Saint-Aigulf et contourne des rochers nus, ravagés par d'anciens incendies. Tout à coup, passé le lit de roseaux de la Garonnette, le paysage prend en un moment un aspect sinistre. Le sol est noir et couvert d'un lit de charbon. Les arbres sont debout, mais jaunes et desséchés; et ce feuillage roux, plus clair que le sol, ces couleurs transposées, ce dessin précis et mort, tout cela fait un ensemble tragique. C'est la trace de l'incendie du mois d'août.

D'un des incendies. Car d'autre foyers ont brûlé plus à l'ouest, vers Grimaud et le Garde-Freinet. Le vallon charmant de la Molle, qui, dans la sèche Provence, est vert et touffu comme un ruisseau normand, a été entouré de flammes; on a vu des lueurs derrière Saint-Tropez. Mais l'incendie de la Garonnette, qui couvre à lui seul une longueur de dix kilomètres et une largeur de trois, je viens d'en parcourir le terrain. Peut-être un récit plus précis et une vue plus détaillée intéresserontils le lecteur. Je tirerai les renseignements du rapport, admirablement clair, d'un témoin, le major Horn. Que dis-je, un témoin ? Le major Horn est un officier britannique qui s'est fixé dans le fond le plus inaccessible de ces solitudes. Au nord de la Garonnette, derrière une centaine de précipices et de crêtes, au plus profond de l'inhabitable, dans un paysage sublime, s'élève une haute maison de briques rouges, qui se nomme le Château de la Mère. C'est là sa demeure. Président du syndicat des | maisons neuves à l'embouchure de la Garonpropriétaires de la vallée, il a montré, dans ces jours pathétiques, une énergie, une activité, l'ouest. En même temps qu'il avançait, le une bravoure de soldat. Voici maintenant les fleuve de feu s'élargissait. Comme nous l'avons faits.

dans un ravin, à la lisière des communes de diers et le Devin, il était arrêté par une pro-Sainte-Maxime et du Plan-de-la-Tour, sur une priété enclose de murs; mais il cherchait alors propriété appartenant à M. Guigonnet. Dans ce ravin, il y a une source. Des chasseurs, rivait jusqu'au terrain du golf de Saintequ'on n'a pas retrouvés, ont campé là et, en Maxime. préparant leur déjeuner, allumé la forêt. Le vent est violent. Dans ces défilés des Maures, le | résumer celui que m'a fait sur place le peintre mistral, contraint de se contourner, prend sou- | Hippolyte Tavernier, un de mes vieux camavent la direction de l'est. Sur le golfe de Saint-Tropez, il semble presque dans le même sens que le ponant. Il reste cependant reconnaissable. Ce ciel bleu, où s'étirent des filaments | cisément sur la droite du courant. Il m'a décrit blancs, cette mer de lapis-lazuli crêtée d'argent, cette transparence et cette pureté universelles, ces rafales coupées de silences, tout

cela lui fait un caractère. Il a chassé l'incendie du 17 août, avec une violence folle, dans la direction de l'est. Ici, il faut se représenter le pays. Les Maures, chaîne étirée d'ouest en est, sont traversés du sud au nord, perpendiculairement à leur axe, par une coulée de granit qui forme un plateau solide. C'est le Plan-de-la-Tour. Ce plateau est flanqué à l'est d'un énorme paquet de gneiss, roche divisée, parfois feuilletée, à moitié pourrie, dont les torrents d'hiver ont facilement raison. Ils y ont creusé une étoile de ravins, autour d'un rocher culminant, blanchatre et déchiqueté, qui s'appelle le Peygros, ce qui signifie, j'imagine, la Grande-Pierre. Pour passer du côté sud des Maures au côté nord, ou, si l'on veut, de Sainte-Maxime au Muy, on emprunte successivement deux vallées de sens contraire, brûlées, qui s'étaient allumées de la sorte, à et opposées par le sommet, de sorte que l'on gravit l'une et que l'on descend l'autre. Leurs têtes de vallon s'affrontent précisément au pied du Peygros. Le col par lequel elles communi- | vers l'est et vers la mer, semblait circonscrit. quent s'appelle Gratteloup.

apercu l'incendie, y coururent. Un passant utiles; car il s'agit d'empêcher les réveils de la alerta le hameau du Revest, qui est au nord, et | flamme. C'est ainsi que, dans la nuit du 17 le village du Plan-de-la-Tour, qui est au sud. Une cinquantaine d'hommes ouvrirent une matin, au sud du Peygros. A 6 h. 30, sous une tranchée de dix mètres. Le feu s'arrêta. A neuf | poussée violente de mistral, le feu reprend heures du matin, tout semblait finf.

incendies, c'est la traîtrise de leurs réveils. la lisière nord, vers les Ricards, sur la route Celui-ci semblait si bien éteint que quelques- | de Gratteloup, que le péril renaissait. Cinq uns des hommes qui veillaient à l'est de la tranchée, pensant le danger conjuré, quittèrent leur poste sans avertir les autres. Le mistral redoublant de violence, le feu se réveilla, franchit la tranchée abandonnée et commença à gagner furieusement vers l'est. Cette espèce de torrent de flammes trouvait maintenant decadre, il gagnait de toutes parts.

est, regardant au sud, ayant à sa droite les | maisons de Saint-Raphaël.

Peygros, dont il couvrait les abords. Il arriva | (on sait que ces forêts ne s'assurent pas) | tions et les libertés religieuses, les droits de à endiguer le feu, qui continua à rouler vers ridionale, l'incendie, ne rencontrant pas d'obs- pins étaient roux comme la queue d'un écutacles, grimpa jusqu'au sommet des crêtes qui l'encadraient, et dévasta les Amandiers et | une houppe verte. « Ceux-là survivront, me dit | militaires, que le feu a progressé par l'aile droite, et sur les hauteurs.

hommes arrivait du Muy, conduite par M. Lau- malgré l'apparence, ne sont pas morts. En don, de Marseille. Entre une heure et quatre revanche, tous les jeunes pins sont perdus heures de l'après-midi, l'inspecteur des eaux et | sans ressource. » forêts de Fréjus, l'inspecteur des eaux et forêts de Draguignan, le préfet du Var avec deux | nº 2, ouverte au mois d'avril, qui a montré rement française camions portant un détachement de la garni- l'excellence de son hardi tracé et permis au son de Fréjus, sont accourus. Je prie le lec- préfet de sortir de cette souricière de teur de vouloir bien ajouter à ce procès-verbal flammes. Nous avions quitté le domaine du le dramatique des éléments déchaînés : le feu | feu et nous roulions le long de vastes abimes, gagnant de-ci de-là, et comme en désordre, tandis que de toutes parts les versants étaient passant la route de Gratteloup d'abord au pont | couverts d'un immense semis de pins, hauts qui est au pied des Amandiers, et où la voûte fait appel, puis, trois heures plus tard, bien d'une couleur vert tendre. plus au nord, aux Ricards; le major Horn traversant cette route en feu et avant son frère brûlé auprès de lui; le préfet du Var longeant l'incendie par le nord et se voyant la retraite | pignes, ils ensemencent tout le pays. L'avenir coupée; dix hommes tout à coup isolés et qu'on dégage à grand'peine; tout cela dans un épouvantable nuage noir et rouge, qui recouvre tout

Vers quatre heures de l'après-midi, la situation est à peu près la suivante. En ligne droite, le feu, dévorant dix kilomètres, a réussi à atteindre la mer; non pas, il est vrai, par la vallée de la Garonnette, son grand axe de marche; - au dernier moment, il s'est déversé vers la droite, par une gorge qui s'appelle le Saut du Loup. Epargnant ainsi les nette, il a coupé la route du littoral plus à vu,il était à peu près contenu sur sa rive nord. A 6 h. 30 du matin, le 17 août, le feu prend | Sur sa rive sud, après avoir dévoré les Amanà s'étendre latéralement sur sa droite, et il ar-

> Je quitte ici le récit du major Horn, pour rades de la Paiette, qui allie a la science profonde et au style des Lyonnais le sentiment le plus délicat et le plus vivant. Il se trouvait précette effrayante colonne de fumée, des hautes flammes gagnant à vive allure, et les vignes séchant d'un coup, quand le souffle de cette fournaise les touchait. Avec six ou sept hommes il a pu sauver une ferme menacée. Le terrain du golf est sur le penchant d'un vallon, dont le versant opposé brûlait. Ils ont pu, en faisant jouer toutes les douches et tous les robinets, préserver la maison. Le terrain étant défriché ne craignait pas grand'chose. Mais dans ces pays vallonnés, sous le double effet du feu et des barrières montagneuses, il se produit de violents tourbillons ascendants; les pins y flambent comme des torches, et du foyer jaillissent des écorces enflammées, de véritables scories incandescrites, balle légère et brûlante, que le vent emporte à des centaines de mètres. On voit ainsi le feu sauter de crête à crête, par-dessus des vallées entières. J'ai vu de mes yeux, dans la forêt verte, des taches

grande distance du foyer. Le soir, le triangle de feu, né d'un point situé près du Plan-de-la-Tour, et ouvert en éventail La route du littoral était rouverte. C'est à ce M. Guigonnet, sa femme et sa fille, ayant | moment-là que les troupes sont vraiment au 18, un foyer est éteint, vers deux heures du avec force dans le fond du vallon. Il est éteint Un des plus sinistres caractères de ces à 8 heures. A 9 heures du matin, c'était à hommes du major Horn en vinrent à bout. Enfin, à 11 heures, une dernière flambée éclatait encore sur le front du Peygros. Elle a été arrêtée à midi 30. Ce fut la dernière alerté.

Il y a près d'un mois de cela, et le spectacle, dans ces vallées désertes, est resté très dramatique. J'ai suivi la route qui longe le bord sepvant lui un véritable lit de torrent tout préparé, i tentrional de l'incendie. C'était au déclin du qu'il n'avait qu'à suivre jusqu'à la mer. Ce jour. On avait devant soi tout le lit du fleuve torrent s'appelle la Garonnette. Il est desséché | de feu. Il prenait sa source au loin vers la en cette saison. Mais l'humidité hivernale des droite, dans des gouffres poudroyants de lufonds y a fait pousser une végétation qui est | mière. Il sortait de cet éblouissement et arriune proie pour l'incendie. Voilà donc le vait sous nos pieds, au fond de précipices fleuve de feu courant par la vallée. Il avait à noirs et roux. En face de nous, les Amandiers sa gauche les flancs du Peygros, à sa droite et le Devin avaient une couleur de bois de une file de hauteurs qui s'appellent successi- rose, d'un or mêlé de violet, qu'illuminait le vement les Amandiers et le Devin. Dans ce | soleil oblique. Sur la gauche, au contraire, on voyait les obstacles où le feu s'était arrêté. Il C'est sur la rive gauche, si je puis dire, de avait sauté hors de la vue, et l'extrémité du ce torrent enflammé que se trouve la propriété paysage redevenait verte. Imaginez sur tout du major Horn. Averti vers neuf heures, il a cela un silence infini, une immobilité morte, disposé aussitôt sa famille et son personnel un ciel d'un bleu limpide et, au lointain, la face à cette rive, de façon à la border. Il fai- mer dans une vapeur de perle, la silhouette sait donc avec son monde un cordon d'ouest en | pâle des rochers d'Agay, l'écrin répandu des

l'étendue du désastre. Dans la zone brûlée, les 'est, mais sans gagner latéralement au nord. | chênes apparaissaient vêtus d'un feuillage Au contraire, sur l'autre rive, sur la rive mé- fripé, d'un jaune presque gris, tandis que les reuil. Quelques-uns de ces pins avaient gardé le Devin. Il semble même que c'est par là qu'il mon interlocuteur. Les autres sont morts, mais a cheminé le plus vite; on dirait, en termes non entièrement perdus; le bois reste bon et se vend; mais il est bien évident qu'une telle quantité d'arbres jetés à la fois sur le marché Cependant, une autre équipe de vingt avilit les prix. Les chênes et les châtaigniers, à la France.

Nous revenions par cette route forestière d'un mètre environ, autant qu'il me sembla, et

« Nous sommes ici, reprit mon voisin, sur l'incendie de 1925. Il suffit, vous le voyez, que quelques pins aient survécu pour que, de leurs est sauf; mais vous voyez aussi que l'épreuve est longue. »

Il soupira : « Je pense, dit-il, aux pauvres paysans de la Garde-Freinet, qui vivaient uniquement de la châtaigne, du chêne-liège et du pin. Ils vont connaître de cruelles années, »

NOUVELLES DU JOUR

Au ministère des finances

Le ministère des finances communique la note

M. François Piétri, chargé par intérim du minis-

tère des finances, en l'absence de M. P.-E. Flandin,

a recu M. Jacob, syndic des agents de change, et

s'est entretenu avec lui de la situation du marché

Sont nommés directeurs des contributions in

A la Rochelle, M. Aragnieu, directeur des contribu-

tions indirectes à Montauban; à Montauban, M. Abadie,

Tours, M. Gillet, directeur des contributions indirectes

lence, M. Daureu, directeur au Puy; à Foix, M. Faure,

Conseil supérieur des colonies

conseil supérieur des colonies : M. Deloncle, sé-

conseil supérieur des colonies :

tion de société coloniale.

festation française.

Est nommé membre du conseil de législation du

Sont nommés membres du conseil économique du

MM. Blache, ancien membre des conseils d'adminis-

tration du Gabon et de la Côte d'Ivoire; Chaix, prési-

Un monument à Daniel Blumenthal

songent à élever un monument à Daniel Blumen-

politicien, il joua un rôle très important comme

pionnier des idées républicaines. Blumenthal y

gramme correspondait à celui du parti radical. Il

fut, par la suite, nommé membre du Landtag, le

Parlement régional, et maire de Colmar. Daniel

Blumenthal parvint à gagner la France dès le dé-

but de la guerre. Il devait y rendre d'appréciables

On sait d'autre part qu'un comité s'est formé à

Colmar pour élever un monument à l'abbé Emile

Conseils généraux

S. F. I. O. un accord pour une action commune.

mité distinct et présentera lui aussi des candi-

présentera, dans le canton de Wintzenheim, M.

RHIN (BAS-). - Dimanche a eu lieu, à Stras-

bourg, une assemblée des délégués de l' « Union

populaire » pour arrêter les directives de la pro-

chaine campagne électorale.

bataille électorale, qui promet d'être vive.

Les milieux républicains de gauche d'Alsace

directeur à Annecy.

nateur.

à Laval; à Albi, M. Congras, directeur à Aurillac; à Va-

HENRY BIDOU.

Comme le Temps l'a annoncé hier, aux Derniè

l'Eglise et de l'école chrétienne.

ensuite en substance :

rité du conseil général.

Il existe, a-t-il ajouté, des milleux et des partis qui

voudraient imposer au peuple alsacien une législation

laïque et qui contestent le droit à l'existence de la

religion dans la vie publique et à l'école. L'Union po-pulaire combattra ces milieux et ces partis avec la plus

grande énergie. Elle combattra également le « natio-

nalisme » et elle sera pour la paix entre les peuples,

Nous nous tenons sur le terrain d'une Alsace fran-

caise et nous ne laisserons mettre en doute par per-

sonne le fait que l'Alsace a fait définitivement retour

M. Michel Walter a terminé en déclarant ?

Nul n'a le droit de nous suspecter pour nos reven-

dications régionalistes, car nous considérons le règle-

ment des problèmes alsaciens comme une affaire pu-

L'assemblée a adopté une résolution qu'i répète l'exposé fait par M. Walter. Cette résolution dit

Si le programme du parti n'a pas pu être réalisé

intégralement et si, dans les questions du régiona-

lisme, de la langue et de l'amnistie, il n'a pas été fait

davantage, la faute en est à l'actuelle majorité du

conseil général du Bas-Rhin qui a refusé son appui

quand il s'agissait de faire valoir une politique popu-

laire alsacienne. Il faut dono abattre l'actuelle majo-

CHEZ LES FONCTIONNAIRES

Congrès et comités fédéraux

res nouvelles, le congrès de la Fédération générale des fonctionnaires a adopté, après un long débat, une résolution affirmant son désir d'unité, mais répétant qu'elle concevait cette unité de la même manière que la Confédération générale du travail - c'est-à-dire par le retour des dissidents au sein des organisations cégétistes considérées comme seules « régulières ».

A la dernière séance du congrès, M. Léon Jouhaux, secrétaire général de la Confédération générale du travail, vint développer ce point de vue. Puis il parla de la crise mondiale. Avant de se séparer, le congrès vota un appel aux fonctionnaires en faveur de l'action syndicale,

LES CUIRS ET PEAUX

Le congrès des cuirs et peaux examina, dans a journée d'hier, les questions suivantes : vacances payées; chômage, et modifications à apporter aux assurances sociales.

LES MÉTAUX

Le congrès de la fédération des métaux examina quelle position il lui convenait de garder ce journal, que la détermination du passage du terridirecteur à Mont-de-Marsan; à Mont-de-Marsan, M. Hi- en face de la crise économique. Il entendit un dis- toire à une autre nation devrait tenir compte de nos quilly, sous-chef de bureau à la direction générale; à cours de M. Jouhaux sur les mesures capables de intérêts vitaux en Méditerranée, dans laquelle nous remédier au chômage. Enfin, au cours de la dernière séance, un débat s'engagea sur l'unité pour critiquer l'initiative des « 22 » et juger irréalisable feur projet de congrès commun en vue de la

LES MINEURS

Au cours d'un conseil national réuni hier, la fédération des mineurs adopta une résolution sur la crise charbonnière demandant une série de mesures en faveur de la réglementation internationale du marché charbonnier.

Le 21. congrès de la C. G. T.

Le 21° congrès de la Confédération générale du dent du conseil d'administration du Touring-Club de travail s'est ouvert ce matin, salle Japy. A son France; Jacobson, ingénieur, administrateur de sociétés coloniales; Hachette, administrateur de sociétés ordre du jour et outre l'examen du rapport mocoloniales; Trechot, président du conseil d'administraral, sont inscrites les principales questions suivantes : la crise économique et la situation ouvrière; les méthodes nouvelles de production; le chômage; les salaires; la durée du travail; le contrôle ouvrier; les vacances ouvrières; les lois sociales; la réforme de l'enseignement général et technique, etc...

Mais il est une question qui, bien qu'elle ne soit thal. Ce monument serait érigé à Colmar, dont pas explicitement mentionnée dans cet ordre du Daniel Blumenthal fut maire et où, journaliste et our, retiendra certainement l'attention du congrès. C'est celle de l'unité. Les congrès fédéraux qui viennent de se tenir avant le congrès confédéfonda le parti populaire républicain dont le proral ont montré que cette question préoccupe vivement l'opinion ouvrière et que la campagne menée en sa faveur par le comité des « 22 » - formé comme on sait, de militants cégétistes, unitaires et autonomes - a impressionné les esprits dans un sens parfois favorable, mais plus souvent défavorable. Des personnalités cégétistes marquantes telles que MM. Dumoulin et Digat - le premier ancien secrétaire confédéral et ancien mineur, le second postier - font partie du comité des « 22 ». Wetterle dont les funérailles ont été, voici quelques semaines, l'occasion d'une émouvante mani-On s'attend à ce qu'lls menent, au congrès qui s'est } ouvert ce matin, une offensive vigoureuse contre les scissions ouvrières et en faveur de l'unité offensive qui s'accompagnera sans doute de critiques à l'égard de l'actuelle position de la Confé-

dération générale du travail. Loire. — Les comités stéphanois du bloc ré-publicain et socialiste, auxquels adhère M. Louis Le précédent congrès de la Confédération générale du travail s'est tenu il y a deux ans, lorsque Soulié, sénateur, et qui suivent la politique des - les luttes ouvrières semblant être arrivées à sénateurs de la Loire, ont conclu, en vue des leur paroxysme - l'unité n'était plus mise en élections des 18 et 25 octobre, avec les socialistes question. Le congrès qui commence s'ouvre au contraire en pleine « fermentation unitaire ». Les Dès le premier tour, dans les divers cantons de plus acharnés contre leurs « frères ennemis » Saint-Etienne, les candidats présentés porteront font trêve. C'est ainsi que la Confédération généle titre de candidat d'union des gauches. D'autre rale du travail unitaire officielle, qui avait compart, on dit que M. Durafour a constitué un comencé par combattre violemment l'initiative des « 22 », a beaucoup atténué, ces temps derniers, dats; les républicains nationaux et les commusa sévérité à leur égard et a mené une campagne bruyante pour l'unité. Ceci n'est d'ailleurs pas fait nistes, de leur côté, seront représentés dans cette pour inspirer aux cégétistes pleine confiance en RHIN (HAUT-). - Le parti de MM. Rossé et Haegy l'action des « 22 »... Quoi qu'il en soit, et malgré les maigres succès numériques remportés par les Birgy, maire de Wintzenheim, contre le repré-« 22 » aux congrès fédéraux qui viennent de se sentant actuel du canton, M. Meyer, catholique tenir, on peut prévoir que l'idée d'unité constituera national, doyen de l'assemblée départementale du un point culminant dans les débats du congrès de la salle Japy.

Assurances sociales et mutualité

A l'assemblée générale que l'union des sociétés M. Michel Walter, qui présidait, a déclaré que de secours mutuels de l'Oise a tenue à Creil sous le parti est demeuré fidèle à son programme de la présidence de M. Decroze, sénaleur, le secrétaire gens du Plan-de-la-Tour, et derrière lui le J'ai demandé à un des propriétaires atteints | 1919 et qu'il défendra les traditions, les institu- général, M. Pénard, a constaté, dans son rapport | priété, Elle permet, enfin, de montrer que le peuple | M. Maginot, ministre de la guerre, arrivera à

| pour l'exercice 4930 que, par suite de l'application | n'oublie jamais les hommes qui l'ont servi avec probité de la loi sur les assurances sociales, la plupart des sociétés adhérentes à cette union ont vu leur effectif diminuer sensiblement alors que leur situation financière se maintenait bonne.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE PARISIENNE

Les journaux français suivent avec attention et commentent chaque jour l'évolution de la politique internationale telle qu'elle apparaît dans les déclarations des hommes d'Etat à Genève. L'Avenir revient en ces termes sur le discours de M. Curtius:

Le ministre allemand a en même temps dessillé les yeux de nos naîfs pacifistes et prouvé que l'excès de vigueur a des effets plus fâcheux que l'excès de prudence. Il peut aujourd'hui revenir sur ses paroles, s'eset européenne, nous sommes tous fixés. Et il est fort heureux qu'il en soit ainsi. Nous n'avons jamais envisagé pour notre part que M. Curtius pût penser et par- | religion ». ler autrement qu'en allemand; l'européanisme est une maladie française qui s'exporte difficilement; encore faut-fi que nos concitoyens s'en convainquent, et le coadjuteur de M. Brüning s'est heureusement chargé de ce soin pour la présente session.

Mais la vérité étant là, visible à tous, il faut tirer de ce spectacle la leçon qu'il comporte pour l'avenir. Plusieurs de nos confrères estiment qu'après l'énoncé des prétentions allemandes selon Saint-Curtius, MM. Laval et Briand n'ont plus rien à faire à Berlin. Pour-

Même si le discours de M. Curtius paraît avoir écarté brutalement toute chance d'arrangement sur les seules questions qu'il était possible d'examiner à Berlin, il n'y a aucune bonne raison de répondre à cette sortie par un geste de mauvaise humeur; au contraire; en ne modifiant pas notre programme nous laissons M. Curtius en présence de sa maladresse. A nous d'en profiter. Si la visite de MM. Laval et Briand demeure sans résultat, chacun saura à qui s'en prendre. C'est déjà un

L'Ordre se préoccupe de l'attitude des gouvernants actuels espagnols vis-à-vis du Maroc et des visées italiennes en Afrique du nord :

L'anarchie espagnole excite, c'est clair, l'impérialisme italien. Le Lavoro fascista, dans un de ses derniers numéros, croyait bon de prévenir la France que le gouvernement fasciste ne tolérerait point qu'elle prit la place de l'Espagne, si celle-ci renonçait à la zone qu'elle occupe au Maroc. « Il ne fait pas de doute, écrit sommes enfermés et où nous ne pouvons accepter de l'être d'avantage. Bizerte est déjà pour nous une menace : une nouvelle base à Ceuta et à Tétouan ne ferait qu'aggraver la situation. »

L'Italie fait de beaux rêves. Elle se voit déjà installée à Ceuta, à Tétouan, et elle suppute les bénéfices que lui assurerait la possession de Melilla dont le sous-sol est si riche en mineral de fer, et du territoire agricole

qui continue le Gharb marocain français. Le Maroc, c'est l'autre danger! Partisan de l'alliance franco-italienne, toujours et quand même, je reconnais parfaitement la dette que mon pays a contractée envers l'Italie lors de l'entrée en guerre de cette dernière. Elle a droit à « la compensation coloniale » qu'elle réclame avec une insistance qui frise parfois la maladresse, mais, dans son intérêt comme dans celui de la France, je me refuse à examiner ses revendications africaines, fautrices de guerre, inévitablement. Le Proche-Orient lui est ouvert; pourquoi le dédaigne-t-elle?

La curieuse élection de M. Paul-Boncour au Sénat dans le Loir-et-Cher ne pouvait manquer d'être diversement commentée, et l'Echo de Paris fait à ce sujet ces réflexions :

L'attitude des simples électeurs radicaux socialistes est seule à nous intéresser directement dans cette histoire. Une fois de plus, ces messieurs, pour la plupart gros bourgeois, gros fermiers, moyens et gros propriétaires d'une riche région, ont voté sans hésiter pour un socialiste. On teur a dit, il est vrai, que M. Paul-Bencour, qui a certainement la fibre patriotique, n'avait rien d'un doctrinaire marxiste, rien d'un révolutionnaire sanglant, en dépit de son surnom « Robespierrot », rien même d'un méchant homme. Et c'est fort vrai. Je le soupçonne, d'ailleurs, d'avoir lâché la Chambre pour le Sénat, afin de se débarrasser des chaînes de la S. F. I. O., du regard obsédant de M. Léon Blum, et de devenir à la première occasion chef de gouvernement, fût-ce d'un grouvernement néoréac-

Il n'empêche qu'il a été élu en fant que membre éminent du parti socialiste, sans avoir à donner aux radicaux le moindre apaisement, sans qu'on lui réclame la moindre garantie.

Marquons ce jour d'un petit caillou, s'il vous plaît! C'est la première grande manifestation électorale radicale socialiste depuis qu'en Angleterre les libéraux radicaux ont dû quitter précipitamment la barque socialiste, prête à chavirer, en précipitant l'empire dans la banqueroute! C'est la première grande manifestation électorale radicale socialiste depuis que s'amorce ouvertement, le pacte du « front unique » entre les socialistes mêmes paul-boncouriens et les communistes stalinistes!

Braves radicaux! Aucun événement ne les déconcerte; rien ne les effraie! A gauche, toujours plus à gauche!...

Citons également, à propos de cette élection. ces lignes du Populaire .

Personne ne nous démentira lorsque nous affirmerons que si Boncour eût été candidat - il n'aurait pas eu d'adversaire radical - il eût été élu dès le premier tour avec quelque 450 voix sur les 618 délé-

Nous trouvons son élection plus belle ainsi. C'est une belle victoire. Elle permet d'affirmer qu'en Loiret-Cher la réaction ne dispose plus que du tiers des voix du suffrage restreint. Elle permet aussi de constater que plus personne ne croit - comme osent encore l'affirmer des adversaires à bout d'argument que les socialistes vont s'emparer de la petite pro-

et désintéressement. Cet exemple d'un département, élisant malgré iui,

malgré ses refus officiels, malgré ses protestations réitérées l'homme qu'il vénère et qu'il a attendu dix-sept années, est unique dans l'histoire de la troisième Ré-

Réjouissons-nous de tout cœur que ce rare hommage ait été rendu à un des plus éminents membres de

PRESSE DEPARTEMENTALE

Dans le Courrier du Centre, M. Edouard Souier, député, traite la question syrienne :

La commission des mandats a précisé les conditions exiger pour qu'un territoire put, en bonne foi et en bon sens, dans son intérêt et dans celui de ses voisins, échapper à la tutelle de son mandataire - j'en cite quelques-unes : « Etre capable de maintenir son intégrité territoriale ainsi que son indépendance politique; être en mesure d'assurer la tranquilité publique souffier à les expliquer, à les colorer devant les journa- sur toute l'étendue du territoire; être assuré de dislistes, à assurer M. Briand de sa sympathie genevoise poser de ressources qui puissent régulièrement pourvoir aux besoins de l'Etat; assurer et garantir la protection effective des majorités de race, de langue et de

> Or, à vrai dire, aucune de ces conditions, ni d'autres, n'est réalisée aujourd'hui, ne sera réalisée demain par les populations du Levant.

> Les peuples, comme les individus, ont des complexions et des aplitudes diverses. Il en est qui sont devenus homogènes; il en est qui sont restés disparates. La Syrie est du nombre.

A L'EXPOSITION COLONIALE

La visite des écoliers alsaciens et lorrains

La ville de Paris offrait hier un lunch à l'Exposition coloniale, aux 700 écoliers d'Alsace et de Lorraine, lauréats du certificat d'études et aux 600 élèves-maîtres et élèves-maîtresses d'écoles normales d'institutions venus à Paris, sur l'initia-

tive de M. Pierre Laval, président du conseil. Ces jeunes visiteurs se sont rendus à l'Exposition sous la conduite de M. Oudaille, directeur des caravanes scolaires. Ils ont été reçus par le maréchal Lyautey, commissaire général, entouré de MM. Vatin-Pérignon, secrétaire général, et Victor Berte, commissaire général adjoint.

Le maréchal a pris la parole pour souhaiter la bienvenue à ces enfants des provinces recouvrées auxquelles il a rappele que l'attachaient tant de liens, puis il a souligné le rôle important joué aux colonies par tant d'Alsaciens et de Lorrains et a formé le vœu que cette visite fasse éclore, parmi ses auditeurs, beaucoup de voca-

Au nom de la ville de Paris, M. Deville a exprimé les sentiments de bienvenue de la capitale, puis M. Ch. Frey, sous-secrétaire d'Etat au ministère du commerce, après avoir présenté les excuses de M. Pierre Laval a souligné les enseignements de l'Exposition qui montre, dit-il, « ce que peut être l'œuvre d'un homme et donne à tous les enfants de France la plus virile et la plus saine des leçons ».

Ces allocutions terminées, les écoliers ont assisté à une représentation cinématographique coupée d'attractions.

Les visiteurs étrangers

M. Kitsikis, sénateur, président de la chambre technique de Grèce, professeur à l'école polytechnique nationale et Mme Kitsikis ont visité hier matin l'Exposition.

L'après-midi, l'association commerciale yougoslave « Mercure » a parcouru l'Exposition sous la conduite du prince de Hegior, du comité d'accueil. A 16 heures, un vin d'honneur lui était offert. M. Vatin-Pérignon, secrétaire général, a prononcé quelques paroles de bienvenue. Dans la journée, une délégation de l'aviation militaire polonaise, conduite par le colonel Rayski, chef de l'aviation militaire en Pologne

a été accueillie à l'Exposition par le généra Langlois et le capitaine Sarrat, du comité d'accueil. Les honneurs militaires étaient rendus aux visiteurs au pied de la Tour de Bronze. Un thé a été servi à la fin de la visite.

ARMÉE

Les grandes manœuvres de l'Aisne

La seconde phase des manœuvres de l'Aisne a commencé hier matin vers 8 heures. L'armée du général Lacapelle partant d'une ligne ouest-est, allant de Sissonne à Wassigny, forte de plus de 40,000 hommes, s'est mise en marche vers le sud contre un plastron de 6,000 hommes munis d'engins automatiques et d'artillerie.

Le parti rouge a lancé en avant ses éléments de reconnaissance presque exclusivement constitués par des unités motorisées : automobiles blindées et sidecars, armés de fusils mitrailleurs. Les premiers engagements ont eu lieu sur l'Aisne, à Neufchâtel, où le parti bleu, muni lui aussi d'automitrailleuses a repoussé l'attaque en obligeant l'adversaire à regagner le plateau de Prou-

Les spahis du partil bleu qui s'étaient organisés tout d'abord sur la vallée de la Retourne ont été attaqués au cours de la matinée et ont dû abandonner certains points, notamment vers Poilcourt, Neuflize et Alincourt. D'autre part, le parti rouge a exécuté un large mouvement débordant

vers l'est. A la fin de l'après-midi, le parti rouge était partout en contact avec le parti bleu, mais il n'avait atteint le cours de la Suippe qu'à Saint-Etienne et à Betheniville, sans avoir pu franchir la rivière ni aborder le plateau entre Saint-Etienne et Neufchâtel où des mitrailleuses sont

Le gros de l'armée rouge n'avait pas encore débouché de la vallée de la Retourne, du massif du Prouvais et de Provisieux.

PRUILLETON DU COMDE DU 16 SEPTEMBRE 1931

CHRONIQUE MUSICALE

Chansons de danses d'Auvergne

On fait aujourd'hui la part belle à l'Auvergne. Les engageants appels venus du Massif Central nous orientent en tous sens. Deux chefs originaires du pays des Arvernes occupent les plus hauts postes de l'Etat et tiennent le sceptre. Le genre semble donné. Voici que, même dans le monde de la musique, on sacrifie aux goûts transmis du Plateau Central. L'Opéra, qui a déjà accueilli le Mas, de M. Canteloube, nous annonce, pour la saison qui s'ouvre, Vercingétorix. Passionne pour sa province, ce compositeur, régionaliste a publié un recueil de chants populaires dont le texte parlé est en patois natal, et dont l'instrumentation, libre et piquante, emprunte directement son coloris aux sonorités de la cabrette et de la flûte pastorale. L'Auvergne gagne de tous côtés la partie.

M. Fernand Delzangles nous présente donc à propos son nouveau livre, Danses et chansons de danses d'Auvergne (1). Folkloriste fervent, il a déjà fait paraître, il y a vingt ans, un choix d'airs cantaliens où se marque le caractère de sa région. Il nous offre, aujourd'hui, un ensemble d'observations sur la bourrée, le brise-pied, la montagnarde, la biscotte, la limousine, la goignade, le berlet et autres danses chantées de la vieille Auvergne. Par bonheur, quelques-uns de ces airs populaires ont filtré jusqu'à nous. Ils ajoutent au visage de l'ancienne province et lui composent une louange impérissable; ils sont une part de son âme ancestrale.

Les nouveautés de notre siècle n'ont pu mordre que par endroits sur les manières de vivre et de sentir des Auvergnats. Le pittoresque, le rude et le plaisant de leurs mœurs ont été, en grande partie, sauvegardés. M. Jean Ajalbert nous en donne la nette et ardente appréciation dans deux de ses livres qui atteignent à un haut degré d'excellence. M. Fernand Delzangles s'est tenu à un domaine plus étroit. Archéologue lyrique, il s'est laissé aller à sa prédilection pour les vieilles chansons. Il n'a voulu que les reconquérir et les restituer dans leur état rustique, leur état pur. Besogne difficile entre toutes, si l'on songe à

(1) Danses et chansons de danses d'Auvergne, par Fernand Delzangles, airs notes par Mme Fernand Delzangles, musique de sept chansons par J. Prulière. (Aurilac, imprimerie Poirier-Bottreau.)

musiques imposées par la mode.

à de nombreuses occasions : aux mariages, aux baptêmes, aux fêtes religieuses ou narousso, les dimanches et les jours de foire, pendant le carnaval, aux longues veillées d'hiver. A tout propos, on décroche la cabrette, l'antique instrument des Auvergnats, qui ressemble au biniou breton et au bag-pipe écos-

Le nom de cabrette vient du sac à vent de

l'instrument qui était taillé dans la peau d'une petite chèvre, d'une cobretto. La cabrette est faite de ce sac à vent (l'ouiré), d'un chalumeau où l'on souffle (le buffet), du haut-bois percé de trous (le cormèl), et de la corne on y ajoute une corne pour le soprano (le cournet). L'outre des cabrettes recherchées gent, paré de dentelles, de rubans ou de fleurs. avaient leurs cabrettaires, comme encore à prémystérieuse et lointaine, l'âme de la mon-

Les cabrettairés ont survécu en Auvergne à voir des vieilles coutumes. Ils continuent de pas essentiels de la chorégraphie. s'inspirer à l'écart. Ils jouent et chantent pen-

au temps de leurs aïeux, les Celtes.

d'accompagnement (le roundinairé); parfois la fin du quinzième siècle. François Ier, Mar- parti dans cette question brûlante. guerite de France, le connétable de Bourbon, est recouverte de velours rouge, bleu ou vio- d'Henri III, Marguerite de Valois, les compa- sa franche familiarité, est d'un jargon fort filles joignent avec le ruban leurs têtes raplet; on y adapte un soufflet que le cabrettairé gnons d'Henri IV dansaient la bourrée aux leste. L'esprit gaulois, la grivoiserie du bon prochées et le cavalier embrasse la cavalière. presse de son coude; le cormèl est d'ivoire ou bals de la cour. Elle fut délaissée sous vieux temps s'y donnent libre cours. La licen- Il arrive qu'à la fin de la danse le flancé mette de bois précieux, orné de bagues d'or ou d'ar- Louis XIII pour les danses d'origine itahenne, comme la gigue, la tarentelle, la sal-Sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, tarelle, la forlane. Sous Louis XIV, on trou- échappent à la citation par leur crudité.M. Fer- jarretière. Toute cette mimique s'accomplit en la cabrette faisait partie de l'orchestre de la vait que la bourrée manquait de solennité nand Delzangles a recueilli et noté sur place dansant et en chantant les couplets de la cour. Dans un passé plus reculé, les compa- pour les fêtes de la cour. Mme de Sévigné en quelques bourrées. Ces croquis lyriques, pris bourrée figurée. N'est-il pas dommage que cette gnies de gens d'armes et de francs-archers déplorait, comme on sait, l'absence. « Les sur le vif, et sans méthode, sont de date an- tradition d'un charme si piquant soit peu à femmes dansaient, hier, écrit-elle de Vichy à cienne; ils ne brillent que par la simplicité, peu emportée à l'abîme ? sent, les régiments d'Ecosse ou d'Irlande leurs | Mme de Grignan, des bourrées du pays qui | la naïveté, le charme agreste et nu. Il en est | de Marignan, Louis de Lastic rallia les sol- a beaucoup de mouvement, et l'on se dégogne comme Vive le vin! Vive la mort! comme dats d'Auvergne en faisant retentir les ca- extrêmement. Mais, si l'on avait à Versailles Baisse-toi, montagne! Mme Delzangles nous brettes. Les régiments de Chabanne, de de ces sortes de danses en mascarades, on a restauré également la galante « biscotte », d'Auvergne montaient aux attaques au chant ne voyez pas danser les bourrées d'Auvergne, Pourquoi venir veiller. de leur cornemuse locale. Depuis, la musette c'est la plus surprenante chose du monde, des auvergnate a été reléguée dans les foyers du paysans, des paysannes, une oreille aussi Massif Central, où elle continue d'enchanter le juste que vous, une légèreté, une disposition... son outre de peau, écrit M. Jean Ajalbert, qué d'utiliser la bourrée dans ses divertisse-

La Montagnarde n'est autre, paraît-il, que dique le rythme du pied. Bientôt, il ne fait Pierre Raynal. l cette danse martiale ne pouvait être exécutée l'éteindre tout à fait. Il se contente d'en mar- gure de la Bourrée du ruban, ou de la Bourrée une secousse imprévue où il emploie toute sa

d'un genre moins rude et qui pût convenir sent jusqu'à l'aube au seul bruit cadencé du vergne, nous explique M. Delzangles, est faite Une tradition de première force et toujours | également aux femmes : la bourrée. Dans les | talon. La mesure est à 2/4, 3/4, ou 3/8. Le | d'un ruban long d'un mêtre environ, et qui s'atbonnais donnent au fagot de menu bois qu'ils bitude de huit mesures : quatre pour le motif, est à la recherche d'un mari; lorsqu'elle dénoue tionales, aux corvées bénévoles qu'on appelle | coupent en chantant. M. Fernand Delzangles | quatre pour la variante. Les danseurs enton- | le ruban de sa chevelure, elle ne demande qu'un bouades, à la fin des moissons pour la guerbo | lui prête une origine moins humble. Aux avè- | nent tous une seule fois le refrain. C'est de cette | amoureux platonique. Les jeunes filles, leur nements de Charles V, Charles VI, Char- façon que le plus raffiné de nos musiciens ruban à la main, chantent en dansant. Les les VII, Louis XI, les Auvergnats se réunis- a procédé lui-même quand il a voulu faire garçons essayent d'attraper le ruban que les saient sur les places publiques pour acclamer éclater la nuance populaire dans sa dernière danseuses dérobent avec malice. Elles ne lais- branle vocifère : « Hou! Hou! Cocorico! les nouveaux monarques; ils dansaient en partition. Le seul motif du Bolero, de M. Mau- sent saisir ce ruban qu'aux cavaliers qu'elles criant en patois : « Bou Reï yo! Bou Reï yo! » rice Ravel est en effet répété quatorze fois aiment. Quand ils s'en sont emparés, les (Bon roi il v a! Bon roi il v a!) On prit ainsi dans le même ton. Aussi bien certains mul'habitude d'appeler « Boureyo » la danse à sicologues ont prétendu que la bourrée déri- partenaires sous le ruban tendu. Puis ils l'enlaquelle on se livrait dans ces circonstances vait des danses d'Espagne où les Auvergnats roulent autour de la poitrine de celles qu'ils et qui n'était qu'une variation parodique de la émigraient autrefois. M. Fernand Delzangles préfèrent. Si le galant ne convient décidénous démontre, au contraire, que ce sont les ment pas aux jeunes filles, elles arrachent le Comme on le voit, la bourrée a ses lettres bourrées d'Auvergne qui ont donné naissance ruban de la main de leurs cavaliers et quelde noblesse. Elle fut introduite à la cour vers à certaines danses ibériques. Ne prenons pas quefois le rompent net, Lorsque le danseur

M. Delzangles a lui-même écrit quelques bourrées avec la collaboration du compositeur Louis XV et Louis XVI. Destouches, Bach, recommandent par leur grâce drue, leur pétu- la grossièreté désuète de la goignarde. Rameau et un grand nombre de musiciens lance et leur saveur de terroir. Ajoutons que qui les suivirent composèrent des bourrées. le journaliste de Saint-Flour, Pierre Raynal, tous les mouvements qui ont ébranlé le pou- Le pas de bourrée est même devenu l'un des tué au cours de la dernière guerre, fut d'un laquelle les femmes participent plus rarement. grand secours à M. Fernand Delzangles. Zélé M. E. de Laforce nous en fait ainsi la descrip-Cette danse est jouée et chantée dans le pour la cause du folklore natal, Pierre Raynal | tion : « Les danseurs, placés en rond, se prendant des heures entières des improvisations Massif Central par un seul instrumentiste, aida son compatriote à réunir les airs carac- nent d'abord les mains, les élèvent et les sur les thèmes populaires d'autrefois que Le cabrettairé marque le rythme en frappant téristiques de sa région. « En avant toujours! d'infatigables et farouches danseurs animent le sol du talon; souvent il serre autour de la lui écrivait-il. Moissonnons! Moissonnons! de leurs ébats. Ils conservent leur dialecte jambe, qui scande la mesure un collier de Glanons même : quelqu'un utilisera bien la qui dérive de la langue d'oc et leurs danses grelots. Lorsqu'on n'a pas à sa disposition un récolte! » Les fleurs d'or des gerbes nouées nationales qui, selon M. Delzangles, remontent | cabrettairé, un danseur grimpe sur une table | par M. Fernand Delzangles décorent désor-

jeunes gens passent et repassent avec leurs leur agrée, elles tirent doucement le ruban L'inspiration qui préside à ces chansons de afin qu'il ne s'échappe pas des mains qui le Henri II. Catherine de Médicis, les favoris danses est loin d'être sévère. Le texte, dans tiennent. Enfin, les jeunes gens et les jeunes cieuse « goignade nocturne » et « la danse un genou à terre, dépose un baiser sur la « souillarde » furent même interdites. Elles | jambe nue de la nobio et rattache lui-même la

Il y a des danses plus audacieuses ou plus joueurs de bag-pipe. Au soir de la bataille sont, en vérité, les plus jolies du monde. Il y d'un accent profond comme la Marianne, violentes. Dans son Voyage d'Auvergne, Legrand d'Aussy, qui avait assisté en 1788 à une goignade, écrit que cette danse « est une priapée infâme, une pantomime lascive qui met en Noailles, de Philippe d'Estaing, d'Auteroche. serait ravi par la nouveauté, car cela passe Le buisson fait fleurette, une « limousine », action tous les détails et tous les tableaux de la de Montboissier ne défilaient qu'au son des encore les bohémiennes. » Et dans une autre une « montagnarde », un « brise-pied ». La libidinosité la plus secrète, ne pouvant avoir cabrettes. Sous la Révolution, les volontaires lettre : « Tout mon déplaisir, c'est que vous | bourrée, dont le chant est le plus répandu, est | pour acteurs et pour spectateurs que des messalines et des satyres, et semble un raffinement de débauche et de corruption imaginé pour réveiller les sens engourdis d'un Sardarégionaliste J. Prulière, flûtiste à l'Opéra de napale épuisé ». N'avons-nous pas dans le souvenir et l'imagination des ruraux. « Dans | Enfin, j'en suis folle. » Lulli n'avait pas man- | Marseille. Celles qu'il a improvisées sur le | répertoire actuel des danses aussi scabreuses ? front de la Somme, pendant la guerre, Vivent Nos jeunes contemporains s'en donnent à dorment les vieux airs du pays, une voix ments. Elle reparut, d'ailleurs, à la cour sous les Auvergnates, se lèche-doigt alors qu'ils se scandaliseraient de

Le branle qu'on appelle aussi étire-poignes (stira-modaïsso) est une ronde brutale et à abaissent brusquement et à plusieurs reprises, comme pour s'éprouver et s'assurer qu'ils peuvent compter les uns sur les autres. Ils commencent à tourner ensuite et ne tardent pas à se développer en une spirale que dirige et clame une bourrée dont, avec tapage, il in- mais la touchante mémoire de notre confrère l'homme le plus fort de la compagnie. Après plusieurs tours et retours rapides, celui-ci l'ancienne Danse du glaive des Gaulois. Mais plus que murmurer le chant qu'il finit par On évoque, non sans plaisir, l'agréable fi- donne brusquement à la chaîne qu'il conduit

l'extension, favorisée par mille procédés, des que par les hommes. On en inventa une autre | teler violemment le rythme et les couples dan- | de la jarretière. La jarretière des filles d'Au- | force, et à laquelle il est répondu par d'autres secousses données en sens inverse et si violentes qu'il n'est pas rare de voir, si la chaîne en honneur exige, en Auvergne, qu'on danse Mattres sonneurs, George Sand dit que le mot chant, fort court, est repris jusqu'à vingt-qua- tache au-dessus du genou. Quand une jeune se brise, des danseurs voler par-dessus la bourrée est celui que les paysans du Bour- tre fois, sans aucun changement. Il est à l'ha- fille détache, pour danser, sa jarretière, elle table, s'élancer dans les lits ou s'aller heurter, violemment contre les murailles. » Le branle se déroule au chant d'une bourrée, d'une ronde ou d'une montagnarde qu'interrompent les cris : « Rou flou-flou! Aiutcha! » Quand la

chaîne est brisée, le meneur qui conduit le Ehī-ô-ô ! » Certes, ces danses bachiques et primitives n'ont rien de frivole. Il ne faut pas avoir les nerfs bien délicats pour s'en accommoder. Elles sont naturellement en voie de dépérissement. M. Fernand Delzangles n'a pu retrouver qu'une ronde de branle et deux couplets dépareillés de deux autres.

Ces vieux airs populaires portés par le vent des cimes du Massif Central et qui ont cheminé pendant des siècles dans les gorges des Cévennes nous aident à découvrir les qualités essentielles de la race, tout le fond de l'âme ancestrale. On sait le magnifique parti que l'école musicale de la Russie a tiré du folklore slave. Emmanuel Chabrier s'est inspiré avec un rare bonheur des anciens rythmes auvergnats. Dans la Symphonie sur un thème mon-tagnard et les Chants du Vivarais que M. Delzangles oublie de citer, M. Vincent d'Indy a fait passer les motifs populaires du Plateau Central par une magistrale et nouvelle création et les a cimentés à neuf. Il suffit de quelques gouttes du philtre centenaire pour rafraichir et aiguiser notre musique présente, pour assainir le courant de notre littérature lyrique.

Dans de nombreux pays, les pouvoirs publics se sont préoccupés eux-mêmes d'assembler, les fleurs dispersées de leurs folklores respectifs. En France, on s'est jusqu'à présent désintéressé en haut lieu de notre trésor mélodique populaire. La présence à la tête de la nation d'hommes d'État originaires du Massif Central encouragera-t-elle, du moins officiellement, la récolte des vieux airs d'Auvergne? On le souhaiterait vivement. Car ces travaux n'ont été entrepris qu'au hasard et par bonds. Aussi avons-nous à déplorer quelques pertes irréparables. Avec les instruments modernes comme le phonographe dont on pourrait armer ceux qui s'appliquent dans cette branche, des jardiniers habiles composeraient encore de beaux parterres à la française. Si l'on commence, comme les circonstances nous y poussent, par le Plateau Central, nous verrions avec satisfaction le goût du public tourner au folklore auvergnat. Après quoi nous dirigerions notre expédition vers une nouvelle province. Car la vieille chanson populaire que de rares paysans ont encore au bout des lèvres est, dans sa fidélité spontanée, la flamme jaillie des profondeurs d'une patrie. Elle doit êtrpréservée comme un feu sacré.

HENRY MALHERBE

1000

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France